

L'ANALISI LINGUISTICA E LETTERARIA

FACOLTÀ DI SCIENZE LINGUISTICHE E LETTERATURE STRANIERE
UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

2

ANNO XXIV 2016

MARE PVNICVM.

MARE IBIEV.

EDUCATT - UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

L'ANALISI
LINGUISTICA E LETTERARIA

FACOLTÀ DI SCIENZE LINGUISTICHE
E LETTERATURE STRANIERE

UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

2

ANNO XXIV 2016

NUMERO TEMATICO

*Ecocritica ed ecodiscorso.
Nuove reciprocità tra umanità e pianeta*

A cura di Elisa Bolchi e Davide Vago

L'ANALISI LINGUISTICA E LETTERARIA
Facoltà di Scienze Linguistiche e Letterature straniere
Università Cattolica del Sacro Cuore
Anno XXIV - 2/2016
ISSN 1122-1917
ISBN 978-88-9335-125-6

Direzione

LUISA CAMAIORA

GIOVANNI GOBBER

LUCIA MOR

MARISA VERNA

Comitato scientifico

ANNA BONOLA – LUISA CAMAIORA – ARTURO CATTANEO – SARA CIGADA

ENRICA GALAZZI – MARIA CRISTINA GATTI – MARIA TERESA GIRARDI

GIOVANNI GOBBER – DANTE LIANO – MARIA LUISA MAGGIONI

GUIDO MILANESE – FEDERICA MISSAGLIA – LUCIA MOR – AMANDA MURPHY

FRANCESCO ROGNONI – MARGHERITA ULRYCH – MARISA VERNA

SERENA VITALE – MARIA TERESA ZANOLA

Segreteria di redazione

SARAH BIGI – ELISA BOLCHI

ALESSANDRO GAMBA – GIULIA GRATA

*I contributi di questa pubblicazione sono stati sottoposti
alla valutazione di due Peer Reviewers in forma rigorosamente anonima*

© 2016 EDUCatt - Ente per il Diritto allo Studio universitario dell'Università Cattolica
Largo Gemelli 1, 20123 Milano | tel. 02.7234.2235 | fax 02.80.53.215
e-mail: editoriale.dsu@educatt.it (*produzione*); librario.dsu@educatt.it (*distribuzione*)
web: www.educatt.it/libri

Redazione della Rivista: redazione.all@unicatt.it | *web:* www.analisilinguisticaeletteraria.eu

Questo volume è stato stampato nel mese di dicembre 2016
presso la Litografia Solari - Peschiera Borromeo (Milano)

INDICE

Introduzione. L'eredità del pensiero ecologico <i>Elisa Bolchi e Davide Vago</i>	7
Le Canyon <i>André Bucher</i>	17
SPAZI, LUOGHI, PAESAGGI	
“Un po' troppo incorruttibile”. Ecologia, responsabilità e un'idea di trascendenza <i>Serenella Iovino</i>	21
An Air-conditioned Global Warming. The Description of Settings in Ian McEwan's <i>Solar</i> <i>Elisa Bolchi</i>	35
“Direction? ... There was no direction. The prairie stretched to the end of the world”. American Land and the Pioneer Woman <i>Paola A. Nardi</i>	43
“Earth! have they gone into you?” An Ecocritical Reading of the Relationship Between Man, Nature and War in Isaac Rosenberg's Poems <i>Erica Maggioni</i>	53
Man and Landscape in Old English Literature <i>Elisa Ramazzina</i>	63
ETICA E NATURA	
Place aux bêtes ! Oikos et animalité en littérature <i>Anne Simon</i>	73
L'écopoétique : quand 'Terre' résonne dans 'littérature' <i>Pierre Schoentjes</i>	81
Barthold H. Brockes: ein aufklärerischer Umweltschützer? Die poetische Wiederentdeckung der Schöpfung im <i>Irdischen Vergnügen in Gott</i> <i>Laura Bignotti</i>	89
La « porosité » du réel : sur quelques stratégies stylistiques d'André Bucher <i>Davide Vago</i>	99
Poétiquement toujours, les <i>Écologiques</i> de Michel Deguy. Entretien, réflexions <i>Federica Locatelli</i>	109
La natura impervia come strada verso la virtù. La figura di Catone nel IX libro del <i>Bellum civile</i> <i>Vittoria Prencipe</i>	117

“I wish no living thing to suffer pain”. Percy Bysshe Shelley e la dieta vegetariana <i>Franco Lonati</i>	125
ECOCRITICA NELLA LINGUA E ALTRI MEDIA	
Volcanic Matters: Magmatic Cinema, Ecocriticism, and Italy <i>Elena Past</i>	135
The Rhetoric of Seduction, the Aesthetics of Waste, and Ecopornography in Edward Burtynsky’s <i>Shipbreaking</i> <i>Daniela Fargione</i>	147
Natura di guerra. Possibilità ecocritiche sullo sfondo dei videogiochi strategici <i>Francesco Toniolo</i>	155
An Exploratory Analysis of ScienceBlog <i>Caterina Allais</i>	161
Eco-fashion Lexicon: a Never-ending Story? <i>Costanza Cucchi and Sonia Piotti</i>	171
Stratégies argumentatives dans la presse écologiste française : métaphores, jeux de mots et détournements <i>Nataly Botero</i>	183
Indice degli Autori	193
Indice dei Revisori	195



www.raouliacometti.it / www.green-attitude.it

L'ÉCOPOÉTIQUE : QUAND 'TERRE' RÉSONNE DANS 'LITTÉRATURE'

PIERRE SCHOENTJES

Revenant sur les enjeux esquissés dans *Ce qui a lieu : essai d'écopoétique* (2015), cette contribution interroge la manière dont la littérature contemporaine fait une place aux enjeux environnementaux. Elle esquisse comment la recherche universitaire peut embrayer sur cette actualité en continuant à faire une place centrale aux enjeux esthétiques, à côté des enjeux éthiques. L'imaginaire littéraire sera un levier d'autant plus puissant dans la prise de conscience environnementale qu'il sera porté par une forme exigeante, et qui prend le risque de l'expérimentation.

Building on *Ce qui a lieu: essai d'écopoétique* (2015) this contribution explores how contemporary French literature integrates environmental issues. It sketches how academic research can build upon the growing environmental consciousness yet remaining focused on the aesthetic of writing.

Keywords : environment, écopoétique, ecocriticism, contemporary French literature

1. *Nature et environnement*

Les enjeux environnementaux se sont imposés au premier plan de la réflexion contemporaine. La prise de conscience dans ce domaine s'est amorcée progressivement au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, avant de connaître une accélération dans les années quatre-vingt. Portée initialement par un courant protestataire dont témoigne toujours dans certains pays le positionnement politique des partis qui se réclament de l'écologie, la problématique environnementale s'est imposée aujourd'hui au plus grand nombre. À une époque de méfiance envers les idéologies politiques, l'écologie constitue sans doute aujourd'hui en Europe le plus grand idéal fédérateur.

Notre regard sur la nature a profondément changé dans la seconde moitié du XX^e siècle, d'autant que celui-ci a vu aussi la fin de la société rurale qui pendant des siècles avait caractérisé la majorité des pays européens. Pour le plus grand nombre, 'l'environnement' est venu remplacer ce qui un jour avait été la campagne, un lieu bien circonscrit dont le paysan tirait sa subsistance.

La transformation des paysages, l'épuisement des ressources naturelles, la pollution induite par notre consumérisme, la menace de disparition pesant sur de nombreuses espèces ont amené les écrivains à intégrer ces questionnements et à considérer différemment la nature et nos manières d'habiter le monde. En France Romain Gary, d'abord, Pierre Gascar ensuite et Jean-Marie G. Le Clézio, plus tard, apparaissent comme des précurseurs, mais depuis les années quatre-vingt nombreux sont ceux qui font résonner la problématique.

Plusieurs écrivains de la nouvelle génération s'emparent aujourd'hui d'un *topos* qui est longtemps resté périphérique dans le monde des lettres.

Après une époque qui, du 'Nouveau roman' au 'Postmodernisme', a mis l'autoréférentialité de l'œuvre et la fin des grands récits au centre du littéraire, les auteurs se tournent volontiers vers une réalité plus matérielle, qui prend en compte un environnement en mutation rapide.

2. *Émergence d'un corpus*

La littérature française a peut-être été moins rapide que d'autres à intégrer dans son champ d'intérêt les mutations rapides que l'environnement traversait dans la seconde moitié du XX^e siècle et les dangers qui menacent aujourd'hui le monde naturel. Ce qui est certain toutefois, c'est que les manuels et les histoires de la littérature – même les meilleurs – n'ont pas cherché à donner une place centrale à des interrogations écologiques qui étaient devenues dominantes dans l'opinion publique.

Il existe pourtant dans ce domaine un corpus considérable mais qui jusqu'à une date récente n'était pas visible comme tel, les approches universitaires privilégiant traditionnellement d'autres regroupements. Sans revenir ici sur le panorama détaillé, que j'ai brossé ailleurs¹, l'on s'arrêtera brièvement à l'actualité la plus récente pour prendre conscience de l'ouverture large du compas.

Les relations entre l'homme et son environnement jouent un rôle majeur chez des auteurs très différents et de plus en plus nombreux aussi sont les écrivains qui se tournent vers la nature considérée d'abord pour elle-même. Une curiosité s'exprime pour les environnements les plus divers, de la campagne française aux régions sauvages les plus reculées du monde. Les différents règnes – minéral, animal, végétal – reçoivent leur part d'attention, même s'il est manifeste que c'est l'animalité qui concentre l'essentiel de l'attention, en cette époque de montée du végétarisme et d'intérêt pour les droits des animaux.

Sensibilisés par des documentaires scientifiques dont l'impact sur la création contemporaine reste à étudier, les lecteurs plébiscitent aussi des ouvrages nourris parfois d'un savoir venu des sciences du vivant. Le succès remporté, en France aussi, par *Un an dans la vie d'une forêt* (trad. 2014) de David G. Haskell² est révélateur. Le biologiste américain y fait le récit de ses observations portant sur un espace d'un mètre carré dans une forêt du Tennessee. L'infiniment petit et l'infiniment grand se rejoignent dans sa lecture de ce 'mandala' : la lumière, les fougères, les escargots, les cerfs, ... sont éclairés à travers un savoir scientifique très précis, qui prend place à côté d'un héritage culturel traditionnel. Ce livre, qui part des comparants les plus concrets de la matière, constitue une interrogation éthique exceptionnelle sur l'interconnectivité d'une nature dont l'homme fait intégralement partie. Le livre ne dévoile aucun 'secret' pas plus qu'il n'entend révéler une 'vérité' quelconque de l'observation de la nature. Haskell écrit sans idées préconçues et avec une ouverture d'esprit

¹ P. Schoentjes, *Ce qui a lieu. Essai d'écopoétique*, Wildproject, Marseille 2015.

² D.G. Haskell, *Un an dans la vie d'une forêt*, Flammarion, Paris 2014.

rare de sorte que le lecteur est poussé à interroger les enjeux environnementaux par un biais original.

3. *Campagne et monde sensible*

Pareils livres sont rares en France où les observateurs les plus attentifs de l'environnement naturel se tournent plus volontiers vers la campagne et font résonner un savoir qui est souvent plus littéraire et historique. La condition de l'homme et sa psychologie y tiennent une place importante. Marie-Hélène Lafon continue à scruter le monde campagnard, comme les migrations de ceux qui quittent l'univers rural pour la ville. *Chantiers* (2015) donne une densité très grande aux coutumes paysannes, regardées souvent avec une distance ironique³. Ainsi quand le texte épingle cette manie qu'ont les campagnards de tout comparer... à commencer par la taille des propriétés quand il s'agit de marier une jeune fille.

Jean-Loup Trassard explore, lui, plus volontiers les mentalités du monde rural à travers les gestes. *Neige sur la forge* (2015) s'attache à ceux d'un forgeron que par chance le narrateur rencontre précisément le jour où l'artisan allume pour la dernière fois son feu⁴. Trassard renforce la présence du monde, essentielle pour lui, en s'adressant directement à son lecteur, comme s'ils partageaient un même lieu. Le roman parvient à faire surgir tout un univers qui, du titre au récit, procède par expansion.

Dans *La montagne de la dernière chance* (2015), André Bucher fait résonner des questions de délinquance et de maladie en les entremêlant aux récits des efforts d'un entrepreneur qui entend combler un canyon pour la commodité des déplacements⁵. Des trombes de pluie vont détruire le travail de celui qui entendait changer le paysage, de sorte que le lecteur imagine que l'écoulement des saisons, évoqué en début de roman, se poursuivra dans un lieu où l'homme n'aura laissé qu'une mince cicatrice : «L'automne à pas comptés lentement s'éloigne, emportant avec lui son rituel saisonnier, le provisoire trépas des arbres sans feuilles⁶». Son roman montre la manière dont les questions de société qui font la une de la presse – emploi, criminalité, solitude, maladie, ... – s'imbriquent dans celles qui touchent l'environnement.

Les écritures de Lafon, de Trassard et de Bucher, ou encore d'un Hubert Mingarelli, sur lequel l'on aurait aussi pu s'arrêter, ont en définitive fort peu de points communs. Ces auteurs se retrouvent cependant au moins en ceci que leur vision de la nature n'est jamais statique et que la fonction qu'ils lui attribuent n'est ni 'simplement' décorative, ni 'profondément' symbolique. L'intérêt de romans semblables consiste à ramener les lecteurs au monde sensible.

Notons immédiatement qu'il convient de se défaire de l'idée selon laquelle les écrivains qui se tournent vers la campagne le font sur le mode de la célébration. Bien au contraire : l'époque du lyrisme, de l'idéalisation d'une vie au contact d'une nature rédemptrice est de-

³ M.-H. Lafon, *Chantiers*, Éditions des Busclats, Paris 2015.

⁴ J.-L. Trassard, *Neige sur la forge*, Gallimard, Paris 2015.

⁵ A. Bucher, *La montagne de la dernière chance*, Le mot et le reste, Marseille 2015.

⁶ *Ibid.*, p. 9.

puis longtemps révolue. Si besoin était, les démêlés que Pierre Jourde a connus au lendemain de la publication de *Pays perdu* (2003), et sur lesquels il est revenu récemment dans *La première pierre* (2013)⁷, illustrent parfaitement que les rapports entre l'écriture et la ruralité sont loin d'être toujours harmonieux. Sur un mode moins violent, Pierre Gascar en avait déjà fait l'expérience après la publication de *La friche* (1993) qui ne lui avait pas valu la sympathie unanime des habitants de Baume-les-Messieurs, village dont il scrutait la mutation à une époque qui était celle de la fin de la paysannerie⁸.

4. *Horizons lointains et environnementalisme*

Alors qu'une méfiance s'est longtemps exprimée envers l'environnementalisme, l'on voit maintenant surgir en France aussi une écriture de l'engagement, qui touche le grand public. La rentrée littéraire de 2014 a ainsi vu la parution d'un livre singulier : *Le règne du vivant* d'Alice Ferney⁹. 'Plaidoyer' à la fois 'épique' et 'lyrique' sont les termes auxquels la critique journalistique a recouru pour qualifier ce roman qui s'inspire de l'action de Paul Watson et de Sea Shepherd pour faire le portrait d'un activiste-pirate tout entier dévoué à la préservation des océans. Son propos est de « célébrer la beauté souveraine du monde marin et les vertus de l'engagement », pour reprendre ici la formule du prière d'insérer.

Si les livres de l'engagement sont rares, il existe une sensibilité réelle à l'environnement chez la génération d'écrivains nés à la fin des années soixante. Dans un roman épique – *Naissance d'un pont* (2010) – Maylis de Kerangal tentait, par ouvrage d'art interposé, la synthèse entre les deux rives de son fleuve californien : la ville de Coca, qui représente la civilisation urbaine, et le quartier d'Edgefront, synonyme de forêt et de sauvagerie naturelle¹⁰. Laurent Mauvignier avec *Autour du monde* (2014) signe lui aussi un livre du monde globalisé, un univers dans lequel le sens des lieux change rapidement et n'appartient plus exclusivement à ceux qui y sont nés. Prenant pour pivot le 11 mars 2011, date du tsunami à Fukushima, son livre explore les possibilités littéraires de l'effet papillon¹¹.

Plus récemment encore, Isabelle Autissier, avec *Soudain, seuls* (2015) montre comment un tour du monde en voilier tourne à la catastrophe quand le jeune couple d'enthousiastes fait naufrage sur un ancienne île de baleiniers vers les Cinquantièmes Hurlants¹². La confrontation avec une nature qui n'a rien d'accueillant les oblige à une forme de vie élémentaire où non seulement les corps dépérissent rapidement mais où les repères moraux les mieux établis s'estompent. Le roman propose une variation sur la formule célèbre dans l'univers de la montagne et selon laquelle « au-dessus de 8000 m. la moralité est quelque chose qu'on ne peut pas se permettre ». La vision du monde que la jeune femme, seule sur-

⁷ P. Jourde, *Pays perdu*, L'esprit des péninsules, Paris 2003 ; Id, *La première pierre*, Gallimard, Paris 2013.

⁸ P. Gascar, *La friche*, Gallimard, Paris 2003.

⁹ A. Ferney, *Le règne du vivant*, Actes Sud, Arles 2014.

¹⁰ M. de Kerangal, *Naissance d'un pont*, Éditions Verticales, Paris 2010.

¹¹ L. Mauvignier, *Autour du monde*, Éditions de Minuit, Paris 2014.

¹² I. Autissier, *Soudain, seuls*, Stock, Paris 2015.

vivante du désastre, ramène de cette expérience est aux antipodes de celle qui la soutenait quand elle avait entrepris le voyage.

5. (Dé)Valorisation des lieux

L'on constate que les lieux abordés par les fictions sont extrêmement divers : Lafon privilégie le Cantal agricole, Trassard le bocage de Mayenne, Bucher la montagne des Alpes de Haute-Provence. D'autres ancrent leurs histoires dans des environnements plus exotiques : Kerangal choisit la Californie et l'Alaska, Mauvignier multiplie des lieux dispersés sur l'ensemble du globe, Ferney choisit l'Atlantique et le Pacifique sud, Autissier une quelconque Île de la Désolation dans les Quarantièmes Rugissants...

Comme les interrogations environnementales paraissent à première vue plus explicites chez les écrivains qui se tournent vers un ailleurs géographiquement plus éloigné de nous, la tentation pourrait exister d'opposer les romans du 'terroir' à ceux de la 'Terre'. Dans cette conception simpliste, les premiers écrivains seraient soit les continuateurs du régionalisme soit – pis encore – des adeptes d'une ruralité façon 'Chasse pêche nature et tradition'. Cette posture, qui cumule tous les travers de la généralisation, est celle qu'adoptent ceux qui entendent discréditer toute écriture qui ne serait pas explicitement au service de la cause environnementale.

Or, s'il n'est pas possible de faire l'économie de regroupements dès lors que l'on tente de structurer un champ, il faut se garder de conférer à ces classifications le statut de jugements de valeur, implicites de surcroît. Il serait d'ailleurs tout aussi injustifié de mettre, a priori, en avant le travail d'écriture d'une Lafon ou d'un Trassard pour discréditer les ouvrages de Ferney et d'Autissier qui ne compteraient que par leur seul engagement.

Le premier travail du lecteur n'est pas de juger mais de comprendre comment fond et forme se répondent dans une œuvre donnée, ou interagissent d'une fiction à une autre. Sans doute a-t-on plus besoin aujourd'hui d'analyses attentives de la lettre des œuvres que de théories qui énoncent des principes généraux ou limitent le questionnement à des enjeux politiques, philosophiques ou idéologiques.

Observons que certains défenseurs de la 'Terre', engagés dans une écologie militante, oublient parfois qu'il est difficile aussi de mettre en scène des lieux proches, comme le sont les campagnes françaises. En littérature comme en politique, la protection des baleines en Antarctique est une cause qui emporte plus facilement l'adhésion en France que celle de l'ours dans les Pyrénées, du loup dans le Mercantour ou des taureaux dans les arènes de Nîmes. Pour ne rien dire de l'agrion de Mercure à Sivens, où un projet de barrage a abouti aux violences qu'on sait.

Situer les événements de sa fiction dans un coin de France bien réel oblige à prendre en considération un concret dont font l'économie des romans qui regardent plus loin : le détail des paysages, le développement de la région, les positions inconciliables des partis, le poids des traditions...

L'articulation entre engagement et écriture peut se faire de manières très différentes et c'est un des privilèges de l'art de pourvoir le faire à travers des formes sans cesse renouvelées.

6. *Écopoétique*

On l'a vu dans le tour d'horizon qui précède : avec la montée d'une conscience environnementale, il n'est plus question aujourd'hui de réduire la nature à un décor statique, à un miroir de la psychologie ou à un espace symbolique. Depuis les années quatre-vingt, le monde universitaire anglo-saxon – curieux de *wilderness* (USA) ou de *country* (GB) – a relayé la montée de l'écologie en donnant pour but à l'écocritique d'étudier l'interaction du littéraire et de l'environnement naturel. Des critiques majeurs – Laurence Buell, Cheryll Glotfelty, Harold Fromm, Greg Garrard, Axel Goodbody, Kate Rigby, Ursula Heise, notamment – ont modelé une discipline qui a déjà évolué de manière importante depuis les travaux séminaux. Toutefois, l'inscription de cette discipline au sein des études culturelles, la perspective souvent axiologique des analyses et un rapport à la nature historiquement différent dans les pays anglo-saxons de tradition protestante ont freiné sa diffusion dans les pays du Sud de l'Europe. En France se sont ainsi développées des approches qui prolongent un intérêt ancien pour le paysage et la géographie, notamment avec la géopoétique de Kenneth White ou la géocritique de Michel Collot et de Bertrand Westphal.

Pour marquer les spécificités de l'univers continental, le terme 'écopoétique' s'est imposé, c'est celui que j'ai privilégié, après d'autres, dans *Ce qui a lieu. Essai d'écopoétique*¹³, un ouvrage qui s'efforce de dessiner les contours que pourrait prendre l'étude de la littérature dans ses rapports avec l'environnement. Cet 'essai' – dans les deux sens du terme : réflexion mais aussi tentative – prolonge les études fondatrices tout en mettant des accents spécifiques, que l'on rappellera ici.

Si le terme 'écopoétique' a été privilégié en France, c'est qu'il permet d'aborder le champ concerné en mettant davantage l'accent, à travers l'étymologie de *poiein*, sur le faire littéraire. Le mot partage en outre une racine avec 'écologie', construit sur le terme *oikos* qui désignait une maisonnée englobant tant la demeure et ses terres que les membres de la famille. Il réfère aujourd'hui à une pensée qui prend en considération l'interconnexion de tous les êtres vivants et se montre soucieuse de l'écosystème. Les interactions jouent un rôle essentiel dans l'environnement naturel et leur rôle n'est pas moindre dans les études littéraires. L'écopoétique n'est donc pas une approche monolithique ; elle dispose aujourd'hui de méthodes propres et a su adapter à son usage les outils traditionnels de la critique : de la stylistique à l'analyse du discours, en passant par l'histoire littéraire.

Soulignons d'emblée qu'il ne s'agit donc pas de refaire l'histoire du sentiment de la nature en Europe, pas plus qu'il n'est question de réactualiser une quelconque démarche thématique. La recherche se veut résolument problématisante et tournée vers la lettre du texte littéraire : l'on peut prendre la mesure de la diversité et de la richesse des approches dans le numéro 11 de la « Revue critique de fixxion française contemporaine » (décembre 2015)¹⁴. Ce recueil intitulé *Écopoétiques*, que j'ai co-dirigé avec Alain Romestaing et Anne Simon, illustre bien au-delà du 's' pluriel de son titre la diversité et la richesse des approches.

¹³ Cfr. *supra*, note 1.

¹⁴ « Revue critique de fixxion française contemporaine », 11, 2015, A. Romestaing – P. Schoentjes – A. Simon ed., <http://www.revue-critique-de-fixxion-francaise-contemporaine.org/rcffc> (dernière consultation le

L'écopoétique met plus volontiers en avant son souci de la forme et de l'écriture que ne le fait l'écocritique : celle-ci assume en effet ouvertement un parti pris politique, ancré dans un contexte anglo-saxon, voire américain. Il s'ajoute à cela que l'écocritique considère un corpus qui, de Henry D. Thoreau à Rick Bass en passant par Rachel Carson, ne relève pas d'abord de la littérature d'imagination alors que c'est à travers la fiction que s'expriment de préférence des auteurs européens comme Mario Rigoni-Stern, Ian McEwan ou Jean-Marie G. Le Clézio.

Compte tenu de la production littéraire contemporaine, l'écopoétique privilégie volontiers l'univers romanesque, pour n'aborder que latéralement les autres genres. Ce choix est sans doute discutable mais il correspond à l'activité éditoriale actuelle : comme il touche le plus grand nombre de lecteurs, le roman est incontestablement central de nos jours.

Appliquée à cette littérature en train de se faire, l'écopoétique cherche à cerner comment l'imaginaire contribue à façonner un nouveau rapport à la nature et à l'environnement, dans un monde où la prise de conscience écologique est devenue centrale.

7. *Cosmopolitismes*

L'écopoétique fait le choix de s'inscrire dans une perspective cosmopolite. En ce début de XXI^e siècle, aucun lecteur ne se cantonne plus à un espace national unique, pas plus qu'il ne réside toujours au même endroit : la mobilité – physique et intellectuelle – est devenue une des caractéristiques premières de nos sociétés. Chacun sait qu'il existe aujourd'hui dans l'ensemble de l'Europe comme en Amérique du Nord un nombre important d'œuvres qui interrogent notre rapport à la nature. Où que l'on lise, une partie importante de cette littérature sera toujours 'étrangère', ce qui ne l'empêche pas de toucher chaque jour davantage le public, jeune en particulier. Malgré son éloignement géographique, cette littérature nous est éminemment proche, puisqu'elle aborde une problématique dont la résolution ne pourra être que mondiale elle aussi.

Les nombreuses traductions, l'essor du livre numérique et une meilleure maîtrise générale de l'anglais contribuent d'ailleurs à ouvrir l'accès bien plus rapidement que par le passé. Dans le domaine qui nous préoccupe, la curiosité pour d'autres littératures est essentielle : l'universalité de la problématique invite à dépasser les approches nationales hélas toujours dominantes dans l'université.

Les traditions nationales et linguistiques restent néanmoins très puissantes dans le monde universitaire : si l'écocritique a connu son développement le plus important en Amérique du Nord, c'est que les Américains se définissent comme tels à travers un rapport étroit à l'espace naturel : le mythe de la Frontière, les Parcs nationaux, les pères fondateurs – Thoreau, Melville, ... – circonscrivent une identité nationale à travers le lien à la nature, historiquement 'sauvage'. Faire de l'écocritique c'est se réapproprier cet héritage dans une perspective progressiste certes, mais toujours nationale et identitaire.

Rien de comparable ne s'observe en Europe : depuis le modernisme au moins, toutes les avant-gardes, tous les mouvements qui ont renouvelé les formes sont nés en ville et ont tourné leurs regards principalement vers l'univers urbain. Il n'existe aucune nature 'sauvage' et, en littérature au moins, rien de bon ne semble pouvoir venir des campagnes. En témoigne d'ailleurs l'étiquette quasiment infamante de 'littérature régionaliste', une stigmatisation qui s'explique autant par le fait que ce genre s'est discrédité depuis les compromissions de certains dans l'entre-deux-guerres que par son incapacité à renouveler les formes.

8. *Une littérature tournée vers l'avenir*

Pour le spécialiste de littérature française – hexagonale *et* de la francophonie – curieux d'écopoétique, il s'agira donc de se placer dans un rapport ouvert aux autres littératures.

Curieuse de toutes les littératures qui irriguent les romans d'aujourd'hui, l'écopoétique met en avant un rapport privilégié au lieu, à travers un lien réinventé à l'environnement. Elle imagine un dialogue qui, plutôt que de considérer prioritairement le passé et d'ériger l'histoire en point de référence privilégié, participe à penser le monde de demain.

Sans naïveté, toutefois. Même dans les périodes où elle s'était astreinte explicitement à cette ambition, la littérature a été incapable d'empêcher que ne surviennent des guerres. Il serait donc présomptueux de penser qu'elle sauvera l'humanité des dangers liés à la dégradation de l'environnement naturel. Par contre, le roman peut contribuer à créer un climat favorable : explorer les futurs possibles, donner une valeur à des lieux qui sans lui passeraient inaperçus ou seraient détruits, imaginer des relations différentes entre les formes du vivant, réinventer le rapport à un environnement naturel que se sont aliéné les citadins que nous sommes.

L'imaginaire littéraire sera un levier d'autant plus puissant qu'il sera porté par une forme exigeante, et qui prend le risque de l'expérimentation. C'est la qualité des écritures qui désignera les ouvrages qui serviront de médiateurs privilégiés aux lecteurs soucieux du devenir de la planète. La position de Lawrence Buell, développée à partir d'une intuition de Wendell Barry qui soulignait qu'« afin de préserver nos lieux et de nous y sentir chez nous, il est nécessaire de les remplir d'imagination », reste plus que jamais d'actualité. En chargeant les lieux d'imaginaire, la littérature leur donne un sens.

La montagne Sainte-Victoire était considérée par le Provençaux comme un endroit inhospitalier et sans attraits mais les paysages de Cézanne ont radicalement modifié la perception du massif, ce qui a directement participé à sa préservation. Ce que la peinture a fait à Aix, la littérature pourrait le faire pour les pôles, menacés par le réchauffement climatique et l'exploitation pétrolière. C'est du moins le pari que prennent un nombre toujours croissant d'œuvres qui mettent la Terre et son futur au centre de leur imaginaire.



FACOLTÀ DI SCIENZE LINGUISTICHE E LETTERATURE STRANIERE
L'ANALISI LINGUISTICA E LETTERARIA

ANNO XXIV - 2/2016

EDUCatt - Ente per il Diritto allo Studio Universitario dell'Università Cattolica
Largo Gemelli 1, 20123 Milano - tel. 02.72342235 - fax 02.80.53.215
e-mail: editoriale.dsu@educatt.it (produzione)
librario.dsu@educatt.it (distribuzione)
redazione.all@unicatt.it (Redazione della Rivista)
web: www.analisiilinguisticaeletteraria.eu

ISSN 1122 - 1917



9 788893 351256